

BERNE

rouver

Giannini aux claviers des musiques de La Chaux-de-Fonds.

construit

mineur de Poulenc est arcelo Giannini avait le pagné par l'Orchestre e; un déferlement de des sections méditerranéennes. Un véritable do-naire équipe où la fer-le de se retrouver était.

rogramme bien cons- de Gioachino Rossini e sensibilité moderne reille. Quant au «Till d Strauss, il a été mis re symphonique de qui en ont dégagé le

UMINCK

LA CRITIQUE DE... «ROMULUS LE GRAND»

Complexe, la partition a révélé une grande soprano

Les mélomanes ont assisté à une première mondiale au théâtre du Passage, ce week-end: «Romulus le Grand», opéra d'Andreas Pflüger, d'après l'œuvre homonyme de Friedrich Dürrenmatt. Facundo Agudín à la direction musicale fait étinceler son orchestre. C'est l'une des grandes réussites de ces deux soirées exceptionnelles: L'orchestre Musique des lumières flamboie dans cette partition d'une complexité presque exaspérante. Les timbres sont magnifiquement étagés, les percussions précises et claires, le violoncelle solo d'une grâce exquisite. La partition fait la part belle aux vents; les bois en particulier sont d'une variété de couleurs assez extraordinaire.

Sur le plateau, les chanteurs évoluent dans un unique décor. La complexité de la partition les oblige à chanter avec les pages posées sur un lutrin. Cela réduit considérablement la dynamique de scène! De manière fort habile, deux échafaudages permettent d'occuper l'espace. Ajoutez à cela une création vidéo projetée sur

un écran en fond de scène et vous aurez compris que l'auditeur est sans cesse interpellé.

Les chanteurs réussissent un véritable exploit en venant à bout de cette partition d'une modernité de chaque instant. Alejandro Meerapfel campe un Romulus résigné. Elise Caluwaerts fait une Rea (fille de Romulus) toute en subtilité: c'est le seul personnage qui montre des émotions fortes, qui semble se battre pour son amour et ses passions. Son soprano puissant et transparent en font la révélation de cette production. En face d'elle, Anna Wall en Julia (épouse de Romulus) est une soprano puissamment lyrique. Jérémie Brocard fait un Achille dépourvu d'états d'âme mais d'une parole juste et vocale. Les autres rôles sont distribués de façon parfaitement cohérente.

C'est à une création résolument moderne que les Neuchâtelois ont été conviés ce week-end. Dürrenmatt est décédé il y a 25 ans. «Romulus le Grand» a été créé dans le cadre des événements mis sur pied pour commémorer le grand dramaturge. © SASKIA GUYE